

FOUILLES ET DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

aux Bois Rochefort

(2004-2017)





Fouille d'une villa gallo-romaine à Arthies en 2011 © SDAVO

L'archéologie préventive, sauvegarde des « archives du sol »

En France, l'activité et les recherches archéologiques relèvent de deux types : l'archéologie préventive ou l'archéologie programmée. L'archéologie dite « préventive » existe depuis la loi du 17 janvier 2001 et est régie par le Code du Patrimoine qui en fixe la procédure.

Elle a pour objectifs d'assurer la détection, l'étude scientifique et la préservation du patrimoine archéologique affecté ou susceptible de l'être par des travaux d'aménagement du territoire (routes, voies ferrées, carrières, lotissements, parkings, etc).

Les archéologues interviennent donc avant le début des travaux pour réaliser un diagnostic, et si nécessaire une fouille préventive. C'est ce qui s'est passé lors de l'aménagement des Bois Rochefort, lancé en 2004.

Les acteurs de l'archéologie préventive

- L'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) est l'acteur central,
- Des opérateurs publics agréés par l'État, comme le Service départemental d'archéologie du Val d'Oise (SDAVO). Depuis 2006, il a réalisé 60 diagnostics et fouilles explorant près de 465 hectares notamment à Cormeilles-en-Paris,
- Des opérateurs privés agréés par l'État comme Éveha qui est intervenu à Cormeilles en 2011.



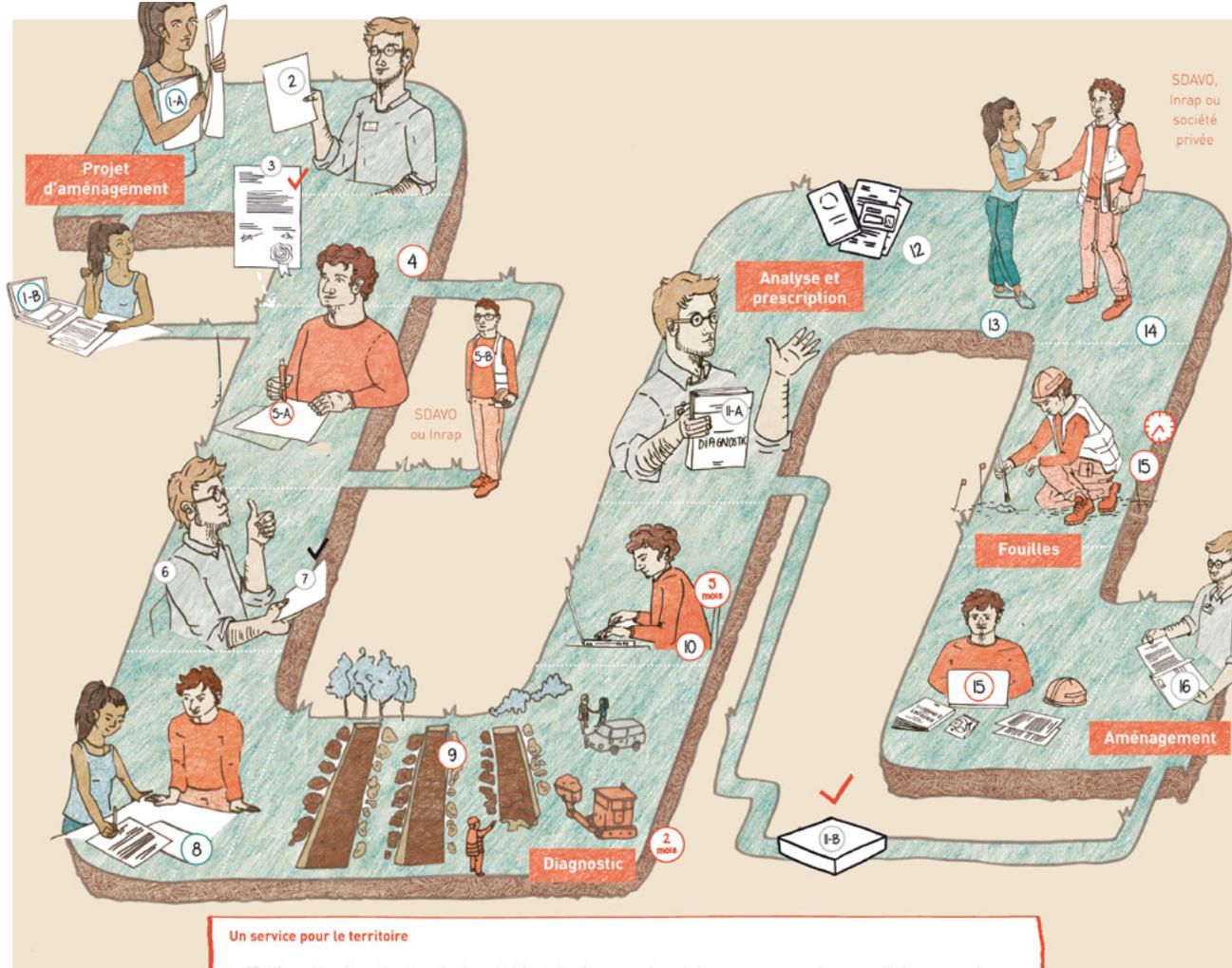
Fouille d'un site gaulois à Frépillon en 2016 © SDAVO



Fouille d'un site gaulois au Mesnil-Aubry en 2013 © SDAVO

La procédure d'archéologie préventive

- 1-A L'aménageur prévoit d'effectuer dans le Val-d'Oise des travaux susceptibles d'affecter le sous-sol.
- 1-B L'aménageur connaît les procédures et demande une **DVRD** (demande volontaire de réalisation de diagnostic) auprès de la DRAC-SRA.
- 2 Le **Code du patrimoine** oblige la mise en œuvre préalable d'opérations archéologiques dans le but de concilier la sauvegarde du patrimoine et l'aménagement du territoire.
- 3 L'arrêt de prescription de diagnostic est édicté par le Préfet de région et envoyé aux opérateurs habilités par l'État.
- 4 Dans le Val-d'Oise, il s'agit du SDAVO en priorité et de l'Inrap.
- 5-A - Le SDAVO prend en charge le projet.
- 5-B - Le SDAVO refuse la prise en charge. La réalisation du diagnostic revient à l'Inrap.
- 6 **Projet d'intervention** rédigé par l'opérateur, soumis à la DRAC-SRA pour validation.
- 7 Vérification sur site de l'accessibilité du terrain pour le diagnostic.
- 8 **Convention d'intervention** entre l'aménageur et l'opérateur.
- 9 **Diagnostic.**
Durée : 2 mois en moyenne selon la surface.
Financement : RAP (sauf exceptions).



Un service pour le territoire

Le SDAVO concilie préservation du patrimoine et intérêts de l'aménagement du territoire, en accompagnant les travaux d'infrastructures à travers la réalisation des opérations d'archéologie préventive et l'aide à l'élaboration des documents d'urbanisme. Par la mise en valeur du patrimoine archéologique, il contribue à l'identité et à l'attractivité du Val-d'Oise. En produisant et en organisant des savoirs sur l'histoire du territoire, le SDAVO effectue un travail de mémoire, de conservation et de sensibilisation important au regard de la fragilité du patrimoine archéologique.

Rapport de diagnostic rédigé par le SDAVO.
Durée : 5 mois en moyenne.

Analyse du rapport par la DRAC-SRA :
- Les découvertes archéologiques présentent un **intérêt indéniable** : une **feuille est prescrite** (au plus tard 3 mois après la date de réception du rapport par le SRA) ; un cahier des charges scientifique est rédigé.
- Le diagnostic archéologique n'a rien révélé ou est suffisant.
Les travaux d'aménagement ont lieu.

La prescription de fouille et le cahier des charges scientifique sont approuvés par la **CTRA** qui se réunit tous les 2 mois en moyenne.

Appel d'offre : chaque opérateur habilité (SDAVO, Inrap ou société privée) élabore une offre répondant aux cahiers des charges scientifique. Fort de l'évaluation des offres par la DRAC-SRA, l'aménageur choisit son opérateur.

Réalisation des fouilles archéologiques.
Durée : selon le terrain, les découvertes etc.
Financement : aide via le **FNAP**, subvention qui peut être accordée par le Préfet de région ou la Direction générale du patrimoine (Ministère de la culture et de la communication).
Rapport de fouilles.

L'aménageur, prévenu par courrier par la DRAC-SRA, peut **entreprendre ses travaux.**

Les étapes de l'archéologie préventive dans le Val d'Oise © SDAVO, Ecole Estienne, C. Ducaju, J. Sistenich

Les Bois Rochefort, un sous-sol archéologique riche

Le 29 novembre 2000, la zone d'aménagement concerté (ZAC) « Les Bois Rochefort » est officiellement créée par la ville de Cormeilles-en-Parisis. Sur 120 hectares, le programme prévoit la construction de logements individuels et collectifs, d'équipements publics, des activités économiques et des espaces verts, notamment une coulée verte de 12 hectares reliant à terme la Butte de Cormeilles aux bords de Seine.

2004 – début des travaux et premières découvertes archéologiques

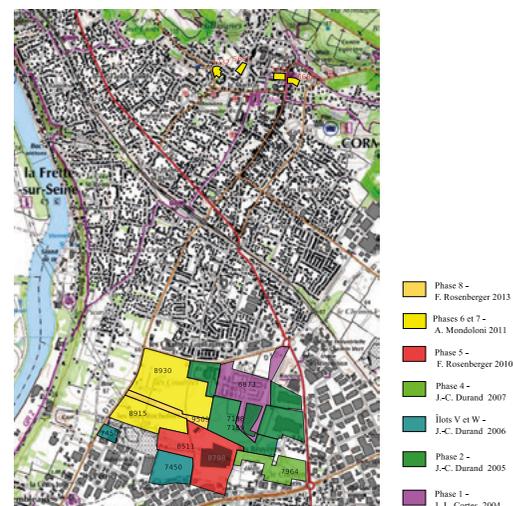
Depuis les premiers travaux, en 2004, les Bois Rochefort font régulièrement l'objet d'opérations d'archéologie préventive. Entre 2004 et 2011, l'Inrap est ainsi intervenu à sept reprises dans la ZAC « Les Bois Rochefort ».



Vue aérienne des Bois Rochefort en 2007 © Ville de Cormeilles-en-Parisis

PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR - 800 000	PALÉOLITHIQUE MOYEN - 300 000	PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR - 40 000	ÉPIPALÉOLITHIQUE - 12 500	MÉSOLITHIQUE - 9 600	NÉOLITHIQUE - 5 200	ÂGES DES MÉTAUX ÂGE DU BRONZE & ÂGE DU FER - 2 200	ANTIQUITÉ GALLO-ROMAINE - 50	MOYEN-ÂGE 500	PÉRIODES MODERNE & CONTEMPORAINE 1 500
--------------------------------------	----------------------------------	-------------------------------------	------------------------------	-------------------------	------------------------	--	---------------------------------	------------------	---

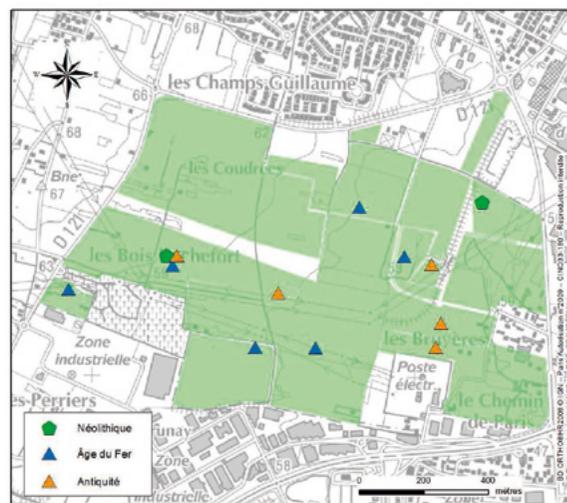
Chronologie © SDAVO, E. Godefroot



Carte de localisation du contexte archéologique © Eveha, N. Pimpaud, 2013

Principales étapes :

1. Le diagnostic a permis de vérifier si le terrain recelait des traces d'anciennes occupations humaines potentiellement conservées. Pour cela, des sondages ont été réalisés à intervalles réguliers, sous forme de tranchées de 1,3 à 3 m de large et de 30 cm à plus de 4 m de profondeur.
2. Une fouille archéologique a été prescrite par l'État, lorsque les découvertes faites lors du diagnostic présentaient un intérêt scientifique.



Carte des découvertes archéologiques par période © SDAVO, 2011

Ces recherches ont mis au jour des vestiges de trois grandes époques :

- le **Néolithique** ancien (silex taillés et poteries) et moyen (fours et tombes),
- l'**Âge du Fer** (trous de poteau, céramiques, fragments de parure, monnaie),
- l'**Antiquité** (sépultures, fossé d'enclos de plus de 300 m contenant céramiques, monnaies et flacon en verre).

2011 – Les premières fouilles approfondies



Vue aérienne de la nécropole antique © Thomas Sagory, www.du-ciel.com

En 2010, deux ensembles de vestiges distincts sont repérés lors du diagnostic : une nécropole antique et un enclos gaulois.

Une fouille préventive plus approfondie du site est alors menée en 2011 par le bureau d'études Éveha :

- au nord, la zone 1 concerne la nécropole antique (2 ha),
- au sud, la zone 2 concerne l'enclos gaulois (4,4 ha).

Un travail de terrain

Durant plusieurs mois, l'équipe d'archéologues travaille simultanément sur les deux secteurs.

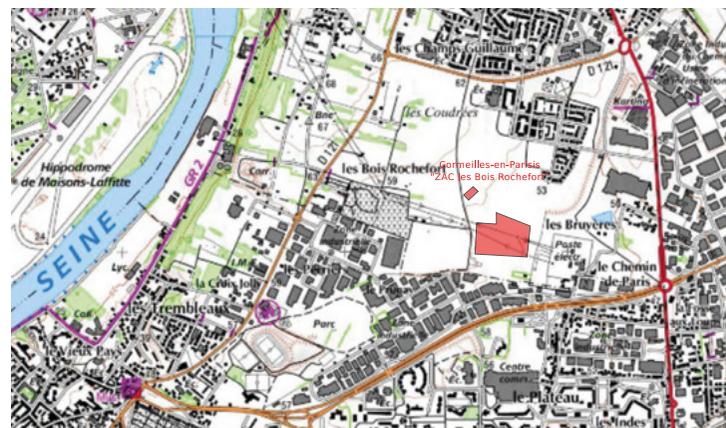
La fouille archéologique commence par un décapage à la pelle mécanique permettant d'atteindre les premières couches archéologiques. Vient ensuite l'analyse minutieuse des vestiges sur place puis en laboratoire.



Vue aérienne de l'enclos gaulois © Thomas Sagory, www.du-ciel.com



Visite du chantier de fouilles de la nécropole antique par le maire Yannick Boédéc et deux adjoints (5 mars 2011) © Ville de Cormelles-en-Parisis, G. Heyvaert



Carte de localisation du site de Cormelles-en-Parisis « ZAC Les Bois Rochefort » © Eveha, N. Pimpaud, 2012

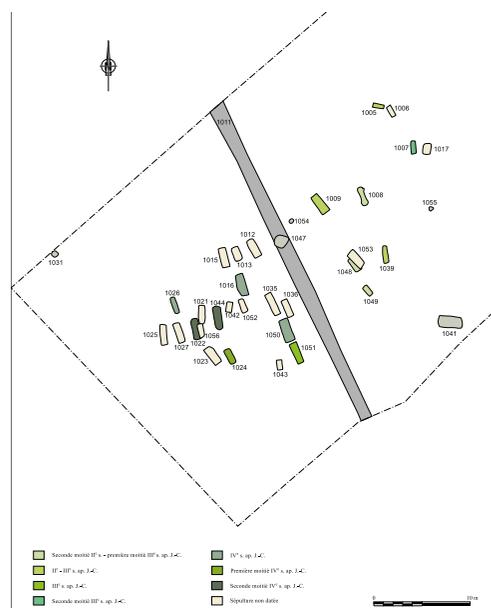


Visite du chantier de fouilles de la nécropole antique par le maire Yannick Boédéc et deux adjoints (5 mars 2011) © Ville de Cormelles-en-Parisis, G. Heyvaert

Une nécropole antique (II^e - IV^e siècle après J.C)

Une nécropole antique abritant trente sépultures individuelles a été découverte à l'intersection du boulevard du Parisis et de l'allée du 7^e art.

Observez la disposition des tombes... Elles sont parallèles les unes aux autres et placées de part et d'autre d'un fossé rectiligne. On constate aussi que les sépultures les plus anciennes se situent à l'est, les plus récentes à l'ouest. Au cours du temps, la nécropole s'est donc déplacée de l'est vers l'ouest de ce fossé !



Vue d'ensemble de la sépulture 1009 © Ville de Cormelles-en-Parisis, G. Heyvaert, 2011



Sépulture 1009 : détail de la chaussure cloutée encore en place © Éveha, V. Brunet, 2011



Petite bouteille en verre trouvée dans la sépulture 1013 © Éveha, L. Alonso, 2011

Hommes, femmes et enfants enterrés

Des hommes, des femmes mais aussi des enfants se trouvaient probablement dans la nécropole des Bois Rochefort. L'analyse des dents et du bassin permet de déterminer l'âge et le sexe du mort... même des centaines d'années plus tard !

Quelles étaient les pratiques funéraires de nos ancêtres ? Que révèlent ces tombes de leurs modes de vie ?

On a pu observer plusieurs systèmes d'inhumation : enveloppe souple type vêtement, coffre, coffrage, cercueil.

Le mobilier, retrouvé dans la moitié des tombes, était principalement constitué de récipients en céramique et en verre servant à recueillir les offrandes accompagnant le défunt.

D'autres indices témoignent de la vie des personnes inhumées. Des clous de chaussures provenant des sandales de cuir à semelles cloutées utilisées dans l'Antiquité ont ainsi été retrouvés dans douze tombes. Dans l'une d'elles, la sépulture 1009, deux semelles cloutées étaient d'ailleurs toujours en place.



La sépulture 1044 en cours de fouille © Éveha, 2011

La tombe d'un soldat romain ?

Une tombe datée de la seconde moitié du IV^e siècle après J.C. se distingue par la richesse des objets inhumés avec le défunt : un ceinturon presque complet et les restes d'une bourse en cuir contenant huit monnaies. Ces objets suggèrent qu'il s'agissait d'un « fédéré » d'origine germanique, c'est-à-dire un soldat auxiliaire de l'armée romaine.



Éléments de la ceinture de la sépulture 1044 repositionnés © Éveha, T.-A. Gérardin, J. Soulat, 2011

Un établissement rural gaulois (II^e-I^{er} siècle avant J.C)



Vue du bâtiment d'habitation de l'enclos © Éveha, A. Laurey, V. Maret, 2011



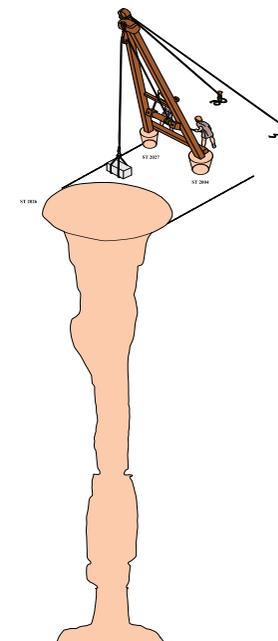
Vue du fossé de l'enclos après fouille © Éveha, A. Laurey, 2011



Vue du conduit du puits découvert à l'extérieur de l'enclos © Éveha, B. Zélie, 2011

Qui vivait dans ces habitations ?

Le mobilier, principalement découvert dans le fossé de l'enclos, permet de dater l'occupation du site de la fin de l'époque gauloise, appelée « La Tène finale » ou second Âge du Fer.



Restitution de la construction du puits © Éveha, G. Gouzon, 2013

A partir de traces laissées dans le sol, les archéologues parviennent à décrire le quotidien de l'être humain il y a des centaines d'années. Sur le site actuel de Jardiland, ils ont découvert un enclos d'habitat gaulois de forme carré, inédite en Île-de-France.

A l'extérieur de l'enclos, il y avait un puits, exploré sur 18 m de profondeur. L'enceinte, constituée d'un talus et d'un fossé, comportait une entrée, matérialisée par un porche monumental. L'enclos englobait plusieurs bâtiments faits de bois et de terre. Des trous de poteau permettent d'identifier leur emplacement et leur taille. Les deux plus grands édifices reposaient sur une trentaine de poteaux.



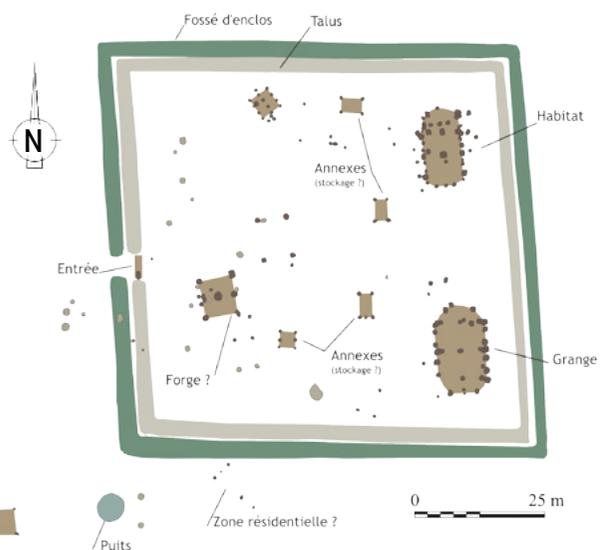
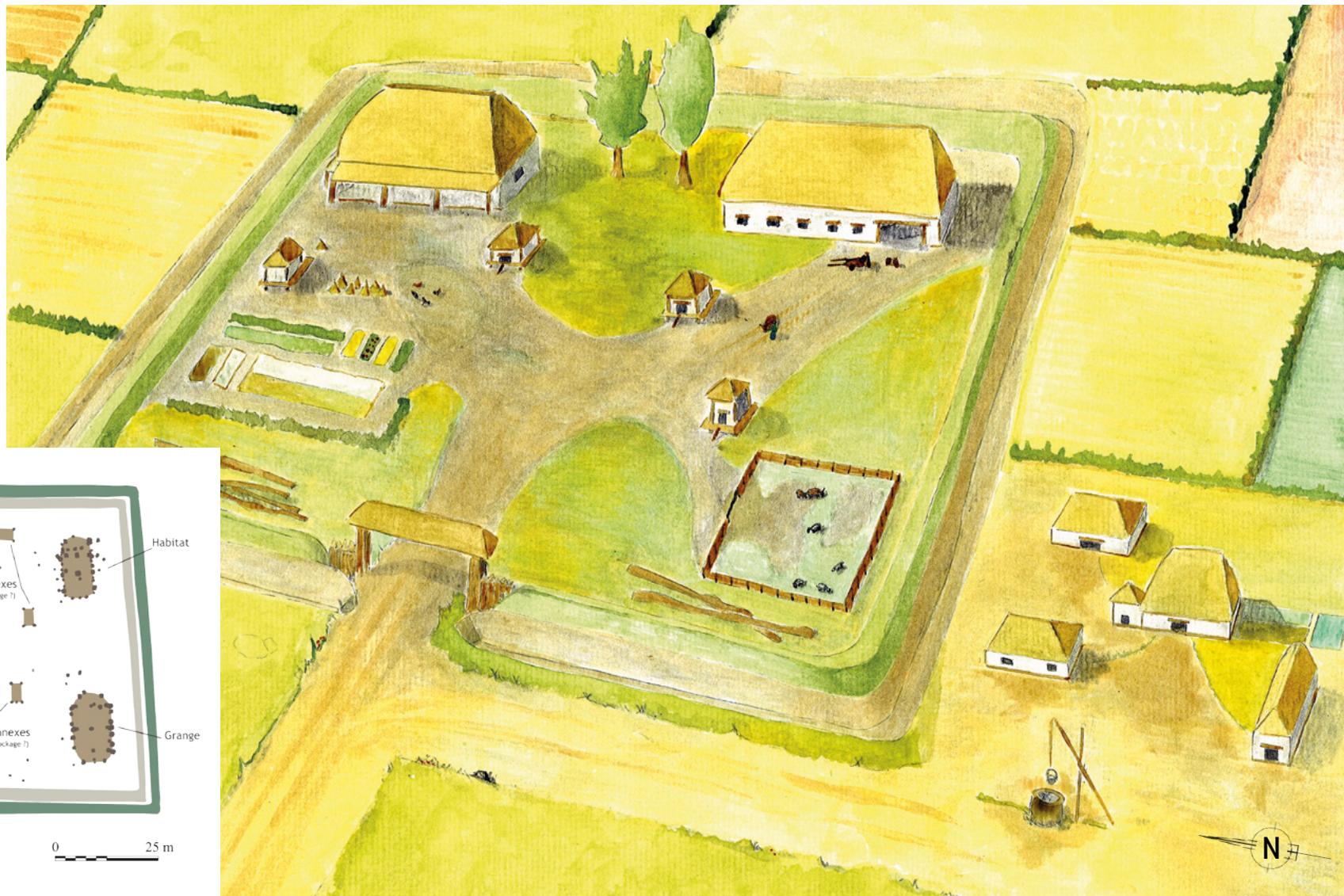
Quart de statère en or des Parisii découvert dans le bâtiment d'habitation © Éveha, B. Foucray, 2011



Potin des Parisii découvert dans le fossé d'enclos © Éveha, B. Foucray, 2011



Un établissement rural gaulois (II^e-I^{er} siècle avant J.C)



Plan de fenclos gaulois © Èveha, 2013

Restitution de fenclos gaulois © Èveha, A.-C. Noury, 2013

Les enfants du quartier découvrent l'archéologie

Le 3 mars 2011, deux classes de l'école Saint-Exupéry aux Bois Rochefort ont eu la chance de visiter le chantier de fouilles de la nécropole antique et de rencontrer les archéologues.



© Ville de Cormelles-en-Parisis, G. Heyvaert

Les ossements sont ramassés et étiquetés pour pouvoir être étudiés après.



© Photo Mme Duchesne 2011

Grâce aux dents et au bassin, on peut connaître l'âge et le sexe du mort.



© Èveha, 2011

De nombreuses céramiques de couleurs différentes (vases, pots, assiettes...) ont été retrouvées dans les tombes. Elles devaient servir de récipients pour des offrandes (boissons ou aliments...)



© Photo Mme Duchesne 2011

De nouvelles découvertes en 2013



Vue aérienne de la parcelle fouillée © Inrap, 2015

Un nouveau diagnostic est réalisé en 2013 préalablement à l'aménagement de la coulée verte de la ZAC des Bois Rochefort.

Il révèle un ensemble funéraire attribuable au Néolithique moyen (4500 - 3300 avant J.C.) composé d'une dizaine de tombes, ainsi qu'une structure de combustion à proximité. Les vestiges découverts, inédits dans le Val d'Oise et plus largement dans le nord de l'Île-de-France, conduisent à la prescription d'une fouille préventive.

Début 2015, les archéologues de l'Inrap et du SDAVO explorent le site de 1749 m² situé en bordure de la rue de Saint-Germain au niveau du nouveau rond-point.



Localisation de la parcelle fouillée © Inrap, 2016



Vue du chantier de fouille, à droite la rue de Saint-Germain vers Sartrouville © SDAVO, 2015



Vue du chantier de fouille, à l'arrière-plan le quartier des Bois Rochefort et la zone commerciale © SDAVO, 2015

Les étapes de la fouille préventive



© Inrap, 2013

Le décapage

Le décapage réalisé à la pelle mécanique consiste à enlever les couches superficielles (terre végétale, remblais, ...) jusqu'au niveau d'apparition des vestiges archéologiques.



© Inrap, 2013

L'apparition des vestiges archéologiques

Après le décapage, les archéologues voient apparaître les premiers vestiges archéologiques. Ici, deux structures datées du Néolithique (tombes) sont localisées à l'endroit où le sol présente des traces de colorations différentes du reste du terrain. Pour les archéologues, il est parfois difficile de déterminer s'il s'agit de traces d'activités humaines ou de simples anomalies sédimentaires.



© Inrap, 2015

L'extension de la zone de fouille

La zone de fouille est étendue au nord suite à la découverte d'une sépulture en limite d'emprise. Cette extension a permis aux archéologues de découvrir quatre nouvelles sépultures.



© SDAVO, 2015

La fouille manuelle

Chaque structure archéologique est ensuite fouillée manuellement par les archéologues à l'aide de petits outils (truelle, spatule, pinceau, outils de dentiste, etc).

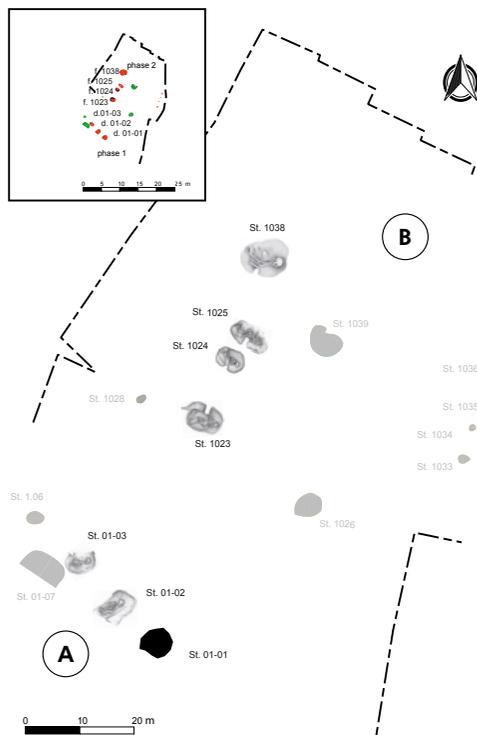


© SDAVO, 2015

L'enregistrement des découvertes archéologiques

Avant d'être retirés du sol, les vestiges sont mesurés, inventoriés, dessinés et photographiés. L'enregistrement des données est une étape essentielle de la fouille préventive. Cette documentation permet ensuite aux archéologues de reconstituer l'histoire du site et de rédiger le rapport de fouille.

7 tombes datant du Néolithique



Plan général de l'ensemble funéraire © Inrap, P. Raymond, 2016

L'ensemble funéraire découvert aux Bois Rochefort se compose de sept sépultures réparties en deux groupes :

- **groupe A** : trois sépultures dont deux fouillées en 2013 lors du diagnostic.
- **groupe B** : quatre sépultures mises au jour en 2015 dans l'extension de la zone fouillée.

Les sépultures ont été découvertes à faible profondeur, entre 40 et 80 cm sous le sol actuel, dans la partie la plus argileuse du terrain.

La plupart d'entre elles contenaient du mobilier : outils en silex ou en bois de cerf, parure en coquillage.

A proximité de cette zone funéraire, une structure de combustion (foyer) également découverte témoigne d'une activité humaine sur le site. Y'avait-il un habitat à proximité ?



Vue oblique de la sépulture 01-02 © Inrap, P. Raymond, 2015



Vue oblique de la sépulture 01-03 © Inrap, P. Raymond, 2015



Vue oblique de la sépulture 1023 © Inrap, P. Raymond, 2015



Vue oblique de la sépulture 1024 © Inrap, P. Raymond, 2015



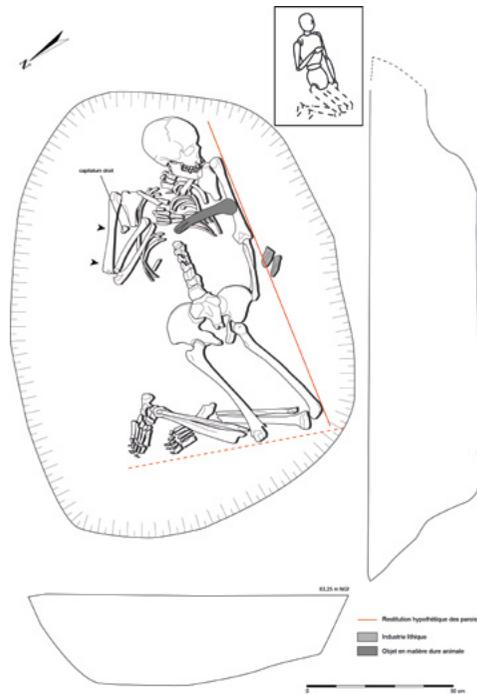
Vue oblique de la sépulture 1025 © Inrap, P. Raymond, 2015



Vue oblique de la sépulture 1038 © Inrap, P. Lawrence-Dubovac, 2015

Étudier la mort pour comprendre la vie

Afin de mieux connaître les sept individus inhumés aux Bois Rochefort, une étude archéo-anthropologique a été réalisée sur le terrain, puis en laboratoire. Les restes humains, le contexte de leur découverte et les caractéristiques des sépultures ont été analysés, afin de connaître les pratiques funéraires de l'époque.



Des tombes vieilles de 6 000 ans

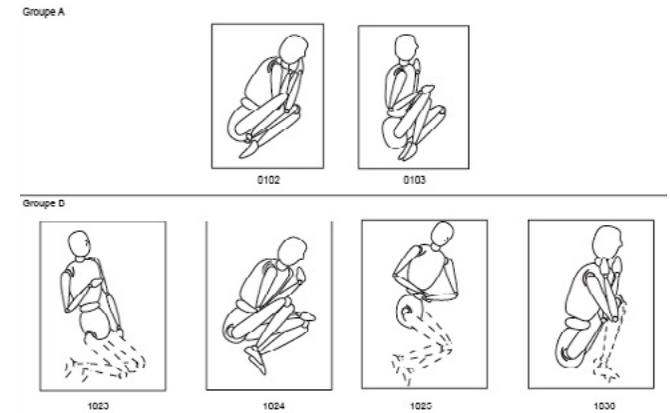
Grâce à la datation radiocarbone (carbone 14), les squelettes des sept tombes ont été situés dans la première moitié du Néolithique moyen (4750 - 4400 avant J.C.). C'étaient tous des adultes, décédés entre 40 et 49 ans pour cinq d'entre eux. L'état de conservation des squelettes n'a pas permis de déterminer leur sexe, à l'exception d'une femme dans la sépulture 1025.

Les maladies de nos ancêtres

L'analyse des restes osseux permet de découvrir certaines pathologies : carie, fracture.... Dans la sépulture 01-03, un calcul vésiculaire de 3 cm de diamètre issu de la déshydratation du cholestérol a été retrouvé sous les côtes de l'inhumé. Il s'agit là d'un des plus anciens cas de cholestérol en France.

Une découverte majeure

La découverte de la nécropole du Néolithique moyen I de Cormeilles est tout à fait exceptionnelle de par la taille de l'ensemble funéraire, le second dans le Bassin parisien après Orville (Loiret), ainsi que par la richesse du mobilier découvert dans les tombes.



Restitution de la position des inhumés © SDAVO, J.-G. Pariat, 2016



Le moulage d'une sépulture : pourquoi, comment ?



En archéologie, le moulage est utilisé depuis la fin du XIX^e siècle et permet aux archéologues de garder une trace conforme de leurs découvertes.

Selon le type de moulages, il peut avoir quatre fonctions principales :

- un moyen de conservation de vestiges menacés de destruction,
- un outil de travail pendant et après la fouille,
- un outil de comparaison des collections,
- un support muséographique et pédagogique.

Le moulage consiste à prendre une empreinte qui servira ensuite de moule dans lequel sera versé un matériau afin d'obtenir une ou plusieurs reproductions fidèles à l'original.

Lors du diagnostic de 2013 aux Bois Rochefort, l'Inrap réalise le moulage d'une des deux sépultures fouillées.



1-4. Prise d'empreinte de la sépulture 01-02 : coulée de la première couche de silicone liquide © Inrap, 2013



Journées de la science 2011 à Saclay (Yvelines). Intervention de Cyril Le Forestier, archéo-anthropologue de l'Inrap, utilisant des moulages de sépultures comme support pédagogique auprès d'un groupe d'écoliers © Inrap, Laure Ferry



Évocation de la vallée de la Seine au Néolithique © PCR Rives de Seine, P. Payet.

Les nombreuses découvertes archéologiques aux Bois Rochefort depuis 2004 confirment une occupation très ancienne du site. Sa situation privilégiée sur un plateau à proximité de la Seine conduit les Hommes à s’y installer, y vivre et y mourir depuis plus de 6000 ans.

Remerciements :

Inrap : Romana Blaser, Pascal Raymond, Frédérick Rosenberger, Christelle de Belvata Balasy

SDAVO : Jean-Gabriel Pariat, Claire-Gaëlle Renault

Bureau d'études Éveha : Nicolas Pimpaud, Anne-Claire Misme

FOUILLES
ET DÉCOUVERTES
ARCHÉOLOGIQUES **aux Bois
Rochefort**